

Robot, l'amour éternel

Nouveau solo de Kaori Ito
Création janvier 2018



”

Cet époustouflant spectacle tente de cerner le temps qui passe trop vite. (...) l'Univers créé est d'une beauté plastique étrange et surréelle. (...) Kaori Ito a mûri. Son humour est ici hanté par les grands enjeux spirituels. La vie, la mort...

TELERAMA - février 2018 – Emmanuelle Bouchez

On pourrait la croire docile, interprète virtuose collant aux styles, dès qu'il le faut, des Découflé, Platel, Preljocaj... Il n'en est rien, Kaori Ito est du bois dont on fait les rebelles, une âme troublante et créative à l'excès.

LA TERRASSE – février 2018 - Nathalie Yokel



Robot, l'amour éternel

Durée : 55min

Avec : Kaori Ito

Texte, mise en scène et chorégraphie : Kaori Ito

Collaboration à la chorégraphie : Gabriel Wong

Collaboration univers plastique : Erhard Stiefel et Aurore Thibout

Composition : Joan Cambon

Direction technique et création lumière : Arno Veyrat

Manipulation et régie plateau : Yann Ledebt

Regards extérieurs : Julien Mages, Zaven Paré (roboticien), Jean-Yves Ruf,

Assistante à la chorégraphie : Chiharu Mamiya

Régie générale et design sonore : Adrien Maury

Régie lumière : François Dareys

Décor : Pierre Dequivre, Delphine Houdas et Cyril Trupin

Remerciements: Théo Touvet

Production : Améla Alihodzic (Playtime)

Diffusion : Sarah Benoliel

Production : Association Himé

Coproductions : ADC de Genève - Suisse, KLAP - maison pour la danse – Marseille, MA scène nationale – Pays de Montbéliard, Théâtre Garonne – Toulouse, Lieu Unique – Nantes, Avant-scène – Cognac, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – scène nationale, la MAC de Créteil.

Partenaires : Ministère de la culture - DRAC Ile de France, Fondation Sasakawa.

Soutiens : Flux Foundation à Genève, Compagnie 111 – Aurélien Bory / La Nouvelle Digue.

Kaori Ito est lauréate du prix DanseAujourd'hui - réseau des spectateurs de danse. A ce titre, son projet de création est soutenu par les mécènes de la danse.

L'Association Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

Kaori Ito est artiste associée à la mac de Créteil, en compagnonnage artistique avec KLAP Maison pour la danse et en résidence au 104.

La compagnie Himé bénéficie du soutien de Pro Helvetia pour ses tournées.

Robot, l'amour éternel - troisième partie de la trilogie

Après avoir dansé avec son père puis avec son compagnon, et donné naissance à un petit garçon, Kaori Ito se retrouve face à elle-même confrontée à sa vie d'artiste en perpétuel mouvement. Elle se retrouve avec cette sensation très contemporaine que le temps s'accélère. Se mettre dans la peau d'un robot qui a tout à apprendre des comportements humains pour s'animer lui permet de prendre du recul sur l'humanité, de vivre enfin le moment présent, d'être vraiment vivante sur scène. Elle se retrouve enfin seule pour accepter la mort et apprendre à aimer ce qui fait vraiment l'essence des êtres humains, leur fragilité.

”

Dans une vie d'artiste, nous sommes très souvent en tournée, en déplacement ; notre vie a l'air très détachée de l'idée d'enracinement. Nous faisons des rencontres très intenses et très brèves. On se dit bonjour et au revoir comme une série de petites morts. J'ai souvent traversé la peur d'être seule dans ce mode de vie presque robotique. Tout se passait très vite et j'avais l'impression de ne jamais avoir de repos. Au bout d'un moment, j'ai eu besoin de temps de vide, le temps de vide qui fait évaporer les autres temps, le temps de vide qui me fait penser que peut être on peut s'échapper de la mort. Je cherche donc à me mettre dans la peau d'un androïde qui imite les comportements humains à travers ce travail de vider le corps. Après d'avoir donné naissance à mon enfant et avoir vécu l'accouchement, je sens aujourd'hui que la mort et la naissance sont très proches.

KAORI ITO





Carnet de bord

Je travaille à partir de mon carnet de bord, je note les activités de ma vie par tranches d'une heure à cinq minutes. Mon mode de vie me déplace entre différents pays, mon planning de tous les jours apparaît très inhumain. Malgré cette vie qui semblait sans routine, dès je zoome dans le temps des actions, il y a toujours un temps pour le doute. Ce n'est que la perception du temps qui change la valeur de l'intime. En parlant d'une vie qui a l'air exceptionnelle vu de l'extérieur, on découvre un sentiment de banalité à l'intérieur. On découvre aussi une lettre de la rupture d'un amour qui ne tient pas à cause de mon mode de la vie.

Ces textes sont dits en partie par l'application iPhone Siri et en partie par moi-même.

20 mars 2016.

21h30. Mes parents me parlent de comment on fait au cas où ils meurent tous les deux. Dans ma famille, on parle beaucoup de mort. Mes parents me disent quoi faire pour récupérer l'héritage, et où se trouvent les documents de notre maison...

02h. J'en ai marre de ce mode de vie de tournée, je veux avoir une vie normale. Tomoko dit parfois : qu'est-ce qu'on fait ce soir ? Je veux dire cette phrase...

Pourquoi suis-je toujours jetée comme une poupée ? Toujours, c'est très intense, et ensuite, rien. Je donne cette sensation aux autres, aussi.

31 Janvier 2016.

14h56. J'ai rêvé d'une maison. Une maison déchirée. J'ai vu mon père hurler et ramper au sol, et il était couvert d'une combinaison jaune marron. Il avait mal. Je le prenais dans mes bras et je voyais qu'il lui manquait un bras.

J'ai rêvé d'une maison. Une maison déchirée. Je m'étais allongée dans un lit, et à côté, il y avait ma mère qui dormait sous une couverture. Je voulais la serrer pour faire un câlin. Mais ce n'était que des oiseaux. J'ai crié et je me suis réveillée.

27 juin 2015

01h30. Paris. J'ai peur d'être seule, mais en fait, je ne peux jamais être seule. On est jamais seule en réalité parce qu'il y a toujours des fantômes. Il y a toujours mon ombre. Je pense que je n'aurais pas peur d'être seule si j'étais vraiment seule.

Je pense que le moment où je vais mourir va me faire du bien. Je pourrai, enfin, me lâcher. Je pourrai, enfin, lâcher mon corps, mon centre, mon ombre et mes fantômes.

J'ai peur du moment avant la mort. Quelques années avant la mort, quelques minutes avant. Quelles secondes avant. On a toujours peur, mais quand ça arrive, ça doit faire presque un effet contraire.

”

La multiplication du corps

Il y a des danseurs qui dansent avec leur peau, d'autres avec leurs muscles, en tant que chorégraphe, je cherche à danser avec mes os. On m'a souvent dit que je dansais comme un insecte sensuel. L'insecte n'est sensuel que lorsqu'il bouge, il n'y a pas d'émotion dans sa structure mais ses mouvements donnent cette impression d'émotion. A travers la pièce *Plexus* avec Aurélien Bory, j'ai essayé de retrouver dans la danse cette sensation de la gravité, d'un dialogue entre l'espace et le corps vide, comme pour trouver la sensation de danser quand on est mort.

Je travaille avec Aurore Thibout et Erhard Stiefel pour mouler des parties de mon corps et les multiplier. Comme si je cherchais à mettre mon genou sur mon genou ou mon coude sur mon coude. Dans l'espace, on voit les bouts de mon corps dispersés.





Kaori Ito

Née au Japon, Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans. A 20 ans, elle part à New York pour intégrer la section danse de l'Université Purchase. De retour à Tokyo, elle obtient un diplôme de sociologie et décroche une bourse pour retourner à New York dans le cadre du Programme d'Etudes Internationales pour les artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater.

Dès 2003, elle tient le premier rôle dans la création de Philippe Decouflé *Iris*. Elle intègre le Ballet Preljocaj pour *Les 4 saisons*. En 2006, elle danse dans *Au revoir Parapluie* de James Thierrée et collabore avec lui sur *Raoul et Tabac Rouge*. Elle assiste ensuite Sidi Larbi Cherkaoui pour le film *Le bruit des gens autour* avec Léa Drucker et devient soliste dans l'opéra de Guy Cassiers *House of the sleeping beauties*.

En 2008, elle crée son premier spectacle, *Noctiluque*, à Vidy-Lausanne. En 2009, elle présente sa deuxième création, *Solos*, au Merlan à Marseille. Ce spectacle sera recréé pour la biennale de Lyon en 2012. *Island of no memories* naît en 2010 lors du concours (Re)connaissance. Il obtient le 1^{er} prix et est sélectionné pour le programme Modul-Dance du réseau EDN.

En 2012, Aurélien Bory lui consacre un portrait avec *Plexus*, dont elle cosigne la chorégraphie. Après avoir dansé avec Alain Platel dans *Out of Context*, Kaori Ito crée *Asobi*, produit par Les Ballets C de la B. En 2014, elle crée *La Religieuse à la fraise* avec Olivier Martin Salvan dans le cadre des Sujets à vif au Festival d'Avignon.

Artiste polymorphe, elle réalise également des vidéos (*Carbon Monoxide*-2004, *The sea is calm*-2006, *Niccolini*-2008 avec James Thierrée, Damien Jalet et Niklas Ek), des peintures, et collabore régulièrement au théâtre avec notamment Edouard Baer et Denis Podalydès (*Le Cas Jekyll 2*, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, *L'homme qui se hait* d'Emanuel Bourdieu et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo) pour la Comédie Française.

Entre 2015 et 2018, elle développe un cycle de création qui a donné naissance à une trilogie de l'intime *Je danse parce que je me méfie des mots* (duo avec son père – 2015), *Embrasse-Moi* (performance avec son compagnon - 2017) et *Robot, l'amour éternel* (solo sur la solitude et la mort – janvier 2018). Elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Kaori apparaît également dans *Poesía sin fin* d'Alejandro Jodorowsky, sorti pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2016, et dans *Ouvert la nuit* d'Édouard Baer.



Direction artistique
Kaori Ito
direction@kaoriito.com

Production
Améla Alihodzic / playtime
+33 (0)6 51 41 57 76 – coordination@kaoriito.com

Diffusion
Sarah Benoiel
+33 (0)6 08 40 73 04 - diffusion@kaoriito.com

www.kaoriito.com